

**« VOUS TOUS QUI AVEZ ETE PLONGES DANS CHRIST »**

*(23) Avant que vînt la foi, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée, (24) de sorte que la loi est devenue notre pédagogue jusqu'à Christ, pour que nous fussions justifiés par la foi. (25) Mais la foi venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. (26) Car tous, vous êtes fils de Dieu par le moyen de la foi, en Christ Jésus. (27) Car vous tous qui avez été plongés dans Christ, c'est Christ que vous avez revêtu. (28) Il n'y a pas de Juif ni de Grec, il n'y a pas d'esclave ni de libre, il n'y a pas de mâle et de femelle. Car tous vous êtes un en Christ Jésus. (29) Mais si vous êtes de Christ, alors vous êtes semence d'Abraham, héritiers selon la promesse.*

Épître aux Galates III, 23-29

***Nous, vous tous***

Il y a deux façons d'appréhender la réalité du temps. On peut distinguer dans le temps l'époque de la *loi* et celle de la *foi*. Mais on peut aussi distinguer une époque dans laquelle il s'agit de *nous* et une autre, dans laquelle il s'agit de *vous* ou, plus exactement, de *nous* qui nous adressons à *vous*.

Le temps de la *loi* a été le *nôtre*. Le temps de la *foi* est le *vôtre*, et *nous vous* le disons. Ainsi le temps de la *loi*, qui a été le *nôtre*, est désormais terminé, même pour *nous*, qui nous adressons à *vous*.

Le temps de la loi *nous* mettait à part. En lui *nous* étions comme dans une prison, *enfermés sous la garde de la loi*. Ce temps, cependant, était traversé ou porté par un mouvement, il *nous* conduisait, comme un surveillant fait pour un écolier, jusqu'à un certain moment - et *nous* y sommes et *vous* aussi - le moment où, la *foi* venue, nous serions *justifiés* – et nous aurons tout à l'heure à comprendre ce que signifie cette *justification*.

Ainsi donc, ce temps, *notre* temps, est révolu. Désormais, c'est le temps de *vous tous*, et *vous tous* ne faites qu'*un*. Il n'y a donc plus d'autre distinction que celle du *nous* et du *vous*, de *nous* qui nous adressons à *vous tous* et de *vous tous* qui recevez *notre* message.

Mais qui êtes-vous, *vous tous* ? Qui êtes-vous pour être désormais un ensemble sans dehors, pour faire un tout sans autres que *vous* et, pourtant, sans que *vous* soyez mis à part, comme *nous* l'étions, quand *nous* étions *sous la garde de la loi* ? Que s'est-il passé pour que se constitue une telle totalité, une telle communauté à l'intérieur de l'humanité ?

Il a suffi pour cela que des gens, *vous* en l'occurrence, soient *plongés dans Christ* et *revêtent* ainsi, *chacun* sans partage, la singularité de *Christ*. Ainsi chacun de *vous tous*, en devenant cet unique, ne fait qu'*un* désormais avec *tous* ceux qui, comme lui, sont devenus ce *Christ*, cet unique. Or devenir cet unique, ce *Christ*, c'est cela même en quoi consiste la *foi*.

Dans la communauté ainsi formée se produit une expérience tout à fait originale. *Il n'y a pas de Juif ni de Grec, il n'y a pas d'esclave ni de libre, il n'y a pas de mâle et de femelle*. La distinction religieuse n'est pas adaptée à la saisie et à la compréhension d'une telle expérience. Pas davantage la distinction qui discerne deux groupes dans la société. Pas davantage non plus la distinction d'après laquelle il y a, d'un côté, un couple, *le mâle et la femelle* et, en face ou à côté, autre chose qu'un tel couple.

En outre, cette unité, faite d'une totalité sans distinctions qui la fractionneraient et lui imposeraient des limites, un extérieur, cette unité donc inclut, bien sûr, en elle ceux qui en portent le message et en annoncent l'avènement, ceux qui disaient '*nous*' et maintenant disent '*vous tous*'. Sinon, de nouveau, la totalité ne serait plus universelle, tournée vers l'un : elle serait encore une totalité particulière.

Enfin, en supprimant le temps de la *loi*, c'est-à-dire le temps de la particularité, la *foi nous, vous* ouvre *tous* vers l'avant, dans l'en deçà de la *loi*, quand la particularité de la *loi* n'était pas encore survenue, vers *Abraham* et la *promesse*, dont *nous* sommes *tous* héritiers avec *vous*, et elle, *nous, vous* ouvre *tous* aussi vers l'après de la *loi*, c'est-à-dire vers maintenant et demain, alors que cette particularité de la *loi* n'existe plus.

### **Succession et simultanéité.**

Accordons que la particularité de la *loi* soit survenue dans le passé, qu'il y ait eu un temps antérieur, initial, où elle n'était pas. Mais peut-elle réellement ne plus exister ? Et, si elle persiste, que devient alors l'annonce de sa suppression par la *foi* ?

En posant de telles questions, nous ne récusons pas la réalité de l'événement qui se serait produit, la *venue de la foi*, mais nous nous interrogeons sur la portée du caractère de succession qui affecterait le temps.

Que le temps de la *foi* se distingue du temps de la *loi*, on peut en tomber d'accord. Mais ces deux époques du temps ne sont-elles pas aussi simultanées et pas seulement successives ? Tout ne se passe-t-il pas comme si s'engageait entre elles une rivalité sans fin dans l'unique temps où *nous* vivons *tous* ?

Si l'on devait adopter cette pensée, il restera encore à décider d'où provient l'initiative de la compétition. Or, puisque la *loi* a été entendue comme un *pédagogue* qui conduit *jusqu'à Christ*, c'est-à-dire jusqu'à la *foi*, jusqu'à l'universel allant avec l'unique, il semble bien que l'énergie qu'elle dépense, même lorsqu'elle freine l'allure, lui vient encore du terme qui, une fois atteint, la supprimera.

On comprend alors que *Christ*, la *foi* ou encore l'universel allant avec l'unique ne puissent jamais être, dans l'histoire, que des messages, que des *nous* envoient à des *vous*. Mais on se tromperait gravement si l'on confondait ces annonces et ces messages avec des illusions qui ne changent rien dans l'existence de ceux qui se les transmettent. Il se pourrait, tout au contraire, qu'un fruit soit porté par l'expédition et la réception de ces messages, et ce fruit n'est autre que la *justification par la foi*. Autrement dit, d'appartenir à un tel réseau de communication pourrait nous donner raison, nous *justifier* d'exister : *nous* serions *tous* ensemble *un*, et chacun, chaque un, serait affirmé dans sa singularité irréductible. Bref, notre *justification* coïnciderait avec notre libération de tout *enfermement sous la garde de la loi*.

### ***Particularité, singularité et universalité***

Avec la *loi*, chacun est considéré comme le représentant particulier d'une catégorie générale. Or, et en cela commence la *foi*, à laquelle conduit la *loi*, nous faisons chacun le vœu d'être non pas une part d'un ensemble mais singulier, unique et aussi que *tous* le soient. Tel est sans doute le présupposé existentiel, un présupposé entretenu par la *loi* elle-même, ce *pédagogue*, qui explique notre insatisfaction à ne relever que de la *loi* qui particularise sans singulariser.

Or, voici que notre exigence de *justification* est contentée. Et il est remarquable que notre expérience n'est pas d'ordre psychologique, comme pourrait le faire penser d'abord l'emploi du terme de *foi*, si l'on s'en tenait au sens qu'on accorde souvent à ce nom. Aussi vaut-il la peine d'observer comment nous accédons à la justification.

*Car tous, vous êtes fils de Dieu par le moyen de la foi, en Christ Jésus. Car vous tous qui avez été plongés dans Christ, c'est Christ que vous avez revêtu.*

Le nom de *Christ* ou de *Christ Jésus* désigne quelqu'un, un singulier et, en même temps, ce singulier se présente comme un milieu dans lequel *tous* peuvent être *plongés*, ou encore comme un vêtement que *tous* peuvent *revêtir*. C'est ainsi que *tous*, et donc n'importe qui, peuvent devenir ce qu'il est, c'est-à-dire *fils de Dieu*. Ainsi la *foi* est-elle la communication à *tous* et à chacun de l'unicité, filiale et divine,

du seul *Christ Jésus*. Or, cette communication se produit réellement par l'annonce et l'accueil qui en sont faits, c'est-à-dire *par le moyen de la foi*.

C'est pourquoi disparaît l'efficacité qu'on pourrait attribuer à quelque particularité religieuse, sociale ou sexuelle que ce soit. Aucune d'elles n'est pertinente pour *justifier*. Et l'on peut même soutenir que la *foi* cesse d'appartenir à ce qu'on nomme communément l'expérience religieuse. Elle permet à chacun de devenir singulier et, simultanément, d'être tourné vers *tous*. *Il n'y a pas de Juif ni de Grec, il n'y a pas d'esclave ni de libre, il n'y a pas de mâle et de femelle. Car tous vous êtes un en Christ Jésus.*

Quant à *Christ Jésus*, tant s'en faut qu'il ne soit qu'un nom qu'on prononcerait. Il est désigné, quand on le nomme, comme le foyer, en humanité, à partir duquel se produit et rayonne sur *tous* cette *justification* dans l'existence ou, littéralement, cette raison d'être, cette libération de la *loi* elle-même. Chacun donc se réclame de lui comme de l'acteur d'un tel événement et comme de celui qui autorise chacun à se considérer en toute vérité comme unique et à être uni à *tous*, qui sont eux aussi uniques : libre, chacun, *en Christ Jésus*, est *un avec tous*.

Un tel statut engage ceux qui le reçoivent à vivre libres et libérateurs dans toutes les déterminations religieuses, sociales ou sexuelles qui les affectent, puisque, même si elles persistent, ils ne sont plus *enfermés* en elles *sous la garde de la loi en vue de la foi qui devait être révélée*. Dans un tel mouvement de liberté s'affirme le plus haut désintéressement qui soit à l'égard de tout retour du particularisme. La communauté nouvelle qui en naît ne peut donc rien revendiquer pour elle-même sans revenir en deçà même de sa propre naissance et donc sans se renier elle-même, voire même sans se détruire.

On ne peut pas séparer le nom de *Christ Jésus* de l'avènement dans l'histoire d'un tel mouvement. Cependant celui-ci doit se garder de toute confusion et même de toute assimilation exclusive avec une quelconque communauté particulière. Car *Christ* n'appartient à aucune mais toutes peuvent s'inspirer de lui et lui prêter le corps social sans lequel il dépérirait. Il n'a donc pas l'inconsistance des fantômes mais il ne négocie pas sa réalité historique en apportant une consécration privilégiée à une tradition particulière plutôt qu'à une autre. Car la religion de *Christ Jésus* - gardons par commodité ce nom de religion - ne peut pas plus être *enfermée sous la garde de la loi* que ne le peut la religion d'*Abraham* qui, avant que ne vînt *la loi*, par la *foi*, instituait déjà des *héritiers selon la promesse*.

Quant à la *plongée dans Christ*, elle réalise ce qu'elle signifie : elle manifeste dans l'histoire, donc encore sous les espèces d'une institution particulière, la présence en acte d'une communauté qui, sans égard pour quelque particularité que ce soit, rassemble en elle des singuliers universels et annonce à *tous* qu'ils sont eux-mêmes tels.

### ***Une alliance de chacun avec tous***

Faut-il tenir pour religieuse la pensée qu'on vient de dégager à la lecture d'un fragment de l'Épître aux Galates ? Oui, sans aucun doute, si l'on observe que, pour sa formulation, elle recourt à des termes comme *Dieu, Christ, Christ Jésus, foi* ou encore *plongée*, qui rappelle le rite du baptême. En effet, dans la culture qui est la nôtre aujourd'hui tous ces termes ressortissent au champ qu'on est convenu de nommer religieux.

Mais n'est-il pas possible aussi d'entendre cette pensée comme la description d'une expérience qui n'est pas *enfermée sous la garde* de la religion et, encore moins, d'une religion particulière ?

Cette question peut certes être soulevée à propos de toute manifestation d'humanité reçue culturellement comme religieuse. Mais on admettra qu'elle est tout à fait bienvenue ici, puisque, sans nier la particularité qui affecte toujours toute conduite humaine, on discerne jusque dans cette particularité - disons : celle de la tradition biblique et chrétienne - sous les espèces de la *loi*, un chemin qui mène, et cela sous les espèces de la *foi, en Christ Jésus*, jusqu'à l'affirmation simultanée de l'universel et du singulier.

En définitive, la tradition biblique et chrétienne apparaît comme une figure. Elle est l'une des figures - et toute figure est particulière - dans lesquelles prend corps un mouvement - qui, lui, n'est pas particulier. En ce mouvement s'actualisent, sous la forme de diverses figures, l'unicité de chacun, sa singularité, et l'alliance de chacun avec tous sans exception, quels qu'ils soient, c'est-à-dire l'universalité. Cette actualisation est réelle : *Car tous, vous êtes fils de Dieu par le moyen de la foi, en Christ Jésus...vous êtes tous un en Christ Jésus*. Mais, comme toute réalité, elle ne se soutient dans le temps que de passer sans cesse, interminablement, de ce qu'elle fut à ce qu'elle est appelée à devenir encore.

Clamart, le 5 février 2008